

« **M**adame, votre fils est HP. Ce que ça implique concrètement ? Eh bien, son esprit atypique est habitué d'une sensibilité extrême qui rend insupportable pour lui un dixième de ce qui le serait pour toute personne normopensante. Je parle là du bruit, des odeurs, mais aussi des comportements. C'est ce qu'on appelle l'hyperesthésie. Ensuite, son esprit ne fonctionne pas de manière séquentielle, il ne voit pas les choses les unes après les autres, mais de façon globale, ce qui lui donne du mal à se concentrer sur une seule réalité à la fois. Cela engendre souvent de gros soucis d'apprentissage. Son quotient émotionnel est démesuré : tout le touche, l'ébranle et le blesse. Il capte plus et plus fort ce que les autres ressentent à peine. Il aime concevoir et non restituer. Son rythme mental est accéléré, il ne cesse de penser, ce qui est épuisant et le met en décalage par rapport aux autres. Sa pensée est vive et omniprésente, un peu comme un bavardage incessant dans sa tête. Incompris, il se sent frustré et est sujet aux colères et aux angoisses. Il est curieux et a l'esprit critique aiguisé. Il ne tolère pas l'échec et est rétif aux exigences du quotidien qui l'ennuient profondément. Il négocie et teste sans cesse. Bloque en état de stress. Envisage toujours le pire. Et cherche perpétuellement un sens à sa vie... »

En pleine figure

Isabelle Bary est écrivaine. Elle est aussi la mère de deux garçons, dont l'aîné, aujourd'hui âgé de 13 ans, est HP. Dans son neuvième livre, *Zebraska*, elle a voulu aborder ce sujet par le biais de la fiction, « avec le recul et la légèreté nécessaires au partage de ce syndrome étrange du 'penser trop' ». La seule scène où elle n'a pas réussi à prendre de la distance est celle de la révélation où, comme beaucoup de parents d'enfants HP, elle s'est « tout pris d'un seul coup en pleine figure », se retrouvant empêtrée du jour au lendemain dans une mission qui lui paraissait au-dessus de ses forces, « parce



Des HP sous haute pression

On les appelle surdoués, précoces, zèbres ou **HP - enfants, ados, adultes à haut potentiel**. Mais le nom ne change rien à leur différence. Ni aux difficultés qu'eux-mêmes et leur entourage peuvent avoir à la vivre !

— Par Marie-Françoise Dispa

qu'il n'y a rien de pire que de voir son enfant malheureux. Surtout quand personne dans votre entourage ne comprend votre désarroi. 'Je ne vois pas où est le problème', me disait-on. 'Ton fils est super intelligent ! De quoi tu te plains ?' Moi, je culpabilisais à l'idée que je ne serais jamais une bonne mère pour lui... »

Donner du sens

Créée en 2004 par trois mamans qui en avaient assez de culpabiliser, l'Association EHP-Belgique a pour but premier de former, d'informer et surtout d'accompagner les familles ayant des enfants ou des ados à haut potentiel. « Mais nous ne sommes plus seulement une association de parents, souligne Carine Doutreloux, la présidente. Nous sommes devenus un réseau d'entraide et de partage pour toute personne reconnue ou pressentie à haut potentiel. Et nous avons de plus en plus de demandes d'adultes, et même de seniors, qui veulent mettre des mots sur leurs maux et donc faire – enfin – un bilan différentiel. Bien sûr, à 75 ou 78 ans, se découvrir à haut potentiel n'est pas d'abord, comme chez les plus jeunes, un tremplin vers l'avenir. Mais le résultat des tests permet de donner du sens à des événements qui ont été mal vécus et mal interprétés et de se comprendre enfin soi-même : tout s'explique, et ça fait un bien fou ! »

Comme des radars

S'il n'est pas facile d'être HP en le sachant, en effet, il n'y a rien de plus déstabilisant que de l'être sans le savoir. « Les HP ont un fonctionnement différent des autres, et une relation différente avec le monde, insiste Carine Doutreloux. Leurs principales caractéristiques sont une hyperrapidité dans le traitement de l'information, une hypercréativité pas au sens artistique du terme, mais dans l'aptitude à développer des stratégies et à inventer des solutions originales et une hypersensibilité, c'est-à-dire une hyperémotivité, mais aussi et surtout une 'hypercaptivité' : un HP est comme un radar qui capte tout ! » Bref, ce sont des « hyperpersonnalités », pour qui la terminologie « à haut potentiel » a été retenue officiellement en Belgique en 2001, suite à une étude interuniversitaire commanditée par le Ministère de la Communauté française.

En souffrance

« HP est de loin préférable à 'surdoué', qui évoque abusivement une sorte de don surnaturel, remarque le psychologue Pierre Debroux, qui a participé à cette étude et s'est ainsi spécialisé dans ce domaine. Un haut potentiel ne se suffit pas à lui-même : il doit être développé. De plus, s'il peut être considéré comme une chance, il est aussi, comme toute différence, une difficulté : les enfants ou les adolescents HP se sentent très

souvent en décalage avec leur entourage. Certains, qui ont de bons mécanismes d'adaptation et de défense, parviennent à trouver leur place, mais beaucoup sont rejetés par leurs pairs. Ils peuvent dès lors être en souffrance, d'autant qu'ils sont désemparés par les fluctuations de leurs propres émotions, ainsi que par des troubles psychomoteurs et surtout graphomoteurs. De plus, ils se posent très tôt des questions existentielles – d'où je viens, où je vais, qu'est-ce que je fais sur terre ? – que leur maturité, même précoce, ne suffit pas à résoudre, de sorte qu'ils sont dépassés par leurs propres réflexions... »

Signes d'appel

D'où la nécessité, pour ceux qui posent problème et qu'on présuppose HP, de les identifier dès que possible, afin de pouvoir leur venir en aide. « Les parents doivent être interpellés par certains signes, tant positifs que négatifs, précise Pierre Debroux. Ce que nous rencontrons dans nos consultations, ce sont des enfants ou des ados qui témoignent d'une grande vivacité d'esprit, souvent assortie d'une aisance linguistique et donc d'une richesse de vocabulaire exceptionnelles pour leur âge. Leurs performances verbales se combinent avec une curiosité hors pair dans certains domaines et une mémoire souvent performante, mais cela ne les empêche pas de

présenter des difficultés d'apprentissage – notamment une vitesse d'écriture déficiente – et de n'avoir aucune méthode de travail. De manière paradoxale, il leur arrive donc de collectionner les mauvaises notes. Certains se montrent volontiers impertinents, voire agressifs ou provocateurs, notamment avec les enseignants. Et, pour la plupart d'entre eux, l'accrochage aux groupes de pairs se révèle un exercice complexe et peu abouti. Pour clarifier tout cela, un diagnostic sérieux est incontournable. » Autrement dit, il faut emmener l'enfant ou l'adolescent chez un psychologue clinicien spécialisé dans l'évaluation cognitive, qui lui fera passer des tests reconnus par la communauté scientifique.



Quelques livres

► Enseigner aux élèves à hauts potentiels, brochure de la Fédération Wallonie-Bruxelles, www.enseignement.be/index.php?page=25001.

► Isabelle Bary, *Zebraska*, Luce Wilquin, 2014.

► Jean-Charles Terrassier, *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*, ESF, 2014.

► Cécile Bost, *Différence et souffrance de l'adulte surdoué*, Vuibert Pratique, 2013.

► Corinne Droehnle-Breit, *L'adolescent surdoué : le miroir du zèbre*, De Boeck, Parentalités, 2012.

► Tessa Kieboom, *Accompagner l'enfant surdoué*, De Boeck, Comprendre, 2011.

WISC V

« Mais sans sauter aux conclusions, insiste Jacques Grégoire, professeur de psychologie et chercheur spécialisé dans l'évaluation intellectuelle, qui a créé à l'UCL une consultation pour les hauts potentiels. Le nombre de HP ne dépasse pas 2 à 3 % de la population. Ce ▶

► *n'est donc pas parce qu'un enfant s'ennuie à l'école ou est en échec qu'il est automatiquement HP !* » Ni d'ailleurs parce qu'il a un quotient intellectuel au-dessus de la moyenne. « *Il ne faut pas se focaliser sur le QI, remarque Jacques Grégoire. Même si on associe généralement aux HP un QI de 130, nous disposons désormais de tests beaucoup plus fins, comme le WISC IV ou échelle d'intelligence de Wechsler (un WISC V, encore plus poussé, vient de sortir aux États-Unis), qui s'applique aux jeunes de 6 à 17 ans et analyse avec précision différentes facettes de leur intelligence.* » Ces tests sont importants, car s'ils aboutissent à un « diagnostic » de HP, ils permettent à l'enfant de mieux se comprendre, et donc de mieux s'accepter. « *À condition de ne pas le réduire à des chiffres : QI, indice verbal, etc.* », insiste Pierre Debroux. *Pour ma part, je préfère lui montrer ses forces et ses faiblesses, en essayant d'améliorer son estime de soi, qui est souvent très mauvaise, parce qu'il a été beaucoup rejeté, mais sans lui donner l'impression que ses capacités verbales et cognitives lui confèrent une quelconque supériorité !* »

Enseignement différencié

Un écart qui est la rançon de sa différence. « *Le problème du haut potentiel ne se limite pas à l'individu, souligne Jacques Grégoire. C'est aussi le problème de la famille, qui doit gérer un enfant dont le rythme de développement et les intérêts ne coïncident pas avec ceux de ses frères et sœurs, dont les questions désarçonnent ses parents et dont, par instants, les comporte-*

ments étonnent, voire effraient... Mais surtout, c'est le problème de l'école, qui a d'autant plus de mal à intégrer les différences que la plupart des enseignants sont aujourd'hui en quête d'homogénéité. »

Leur estime de soi est souvent mauvaise, parce qu'ils ont été beaucoup rejetés !

Autrefois, pourtant, dans les écoles de village à classe

unique, où les âges des élèves s'échelonnaient de 6 à 12 ans, les instituteurs prodiguaient spontanément un enseignement différencié. Ce talent s'est-il perdu ? « *La création d'un type supplémentaire d'enseignement spécial pour les HP a en tout cas été évoquée au niveau ministériel, commente le professeur Grégoire. Mais regrouper les HP, ça ne répond pas à la fonction de socialisation de l'école : le monde est hétérogène, c'est une richesse, et chaque enfant doit apprendre à vivre avec les autres dans toute leur diversité.* »



Pour aller plus loin

► **EHP-Belgique**, 28 rue Emile Banning, 1050 Bruxelles, tél. 0478/725499, secretariat@ehpbelgique.org, www.ehpbelgique.org. À contacter pour obtenir une bonne adresse de professionnel.

► **Douance.be asbl**, Enfants, ados et adultes à haut potentiel, http://www.douance.be

Le piège

La solution ? « *D'abord, sensibiliser les enseignants, affirme Jacques Grégoire. Un instituteur qui n'a jamais entendu parler des HP à l'école normale est forcément mal équipé face à un élève HP qui n'hésite pas à l'interrompre ou à le corriger ! Ensuite, prévoir la possibilité, pour l'enfant ou l'adolescent HP, d'être détaché de sa classe, à certains moments, pour des activités particulières, d'approfondir certaines matières par un travail individuel – une recherche sur internet, par exemple – ou de participer à un système de tutorat, excellent pour son estime de soi. Dans certains cas, on peut même envisager un saut de classe, ne fût-ce que pour confronter l'élève à un obstacle et l'obliger à un réel effort.* » Car, au cours de ses études, tout HP risque de tomber dans un piège d'autant plus insondable qu'il lui est tendu par sa propre intelligence. « *En primaires et au début du secondaire, résume Pierre Debroux, les HP réussissent bien, voire très bien sans jamais étudier : il leur suffit*

d'assister aux cours. Mais à partir de la troisième secondaire, le volume de travail devient trop important, même pour eux. Comme leur mémoire ne suffit plus à la tâche et que leur boîte à outils – techniques d'apprentissage, trucs et astuces, etc. – est pratiquement vide, contrairement à celle des autres élèves, leurs résultats chutent, et ils se rendent enfin compte que leur mode de fonctionnement n'est pas adapté à l'école. Résultat : certains s'effondrent, allant jusqu'à chercher des échappatoires dans l'alcool, le cannabis ou l'addiction à l'ordinateur... »

Artisan

Parents et enseignants doivent donc essayer de leur donner très tôt l'habitude et le goût du « vrai » travail, afin qu'ils n'associent pas irrémédiablement, dans leur esprit, haut potentiel et absence d'efforts. « *Je me souviens d'un garçon de 13 ans qui m'a reproché de m'être trompé sur lui, raconte Jacques Grégoire. 'Je ne suis sûrement pas HP', m'a-t-il dit, 'car, maintenant que je suis dans le secondaire, il y a des choses que je ne comprends pas du premier coup ! En pareil cas, j'utilise la comparaison de l'athlète. Même celui qui a une condition physique exceptionnelle doit s'entraîner quotidiennement s'il veut devenir champion olympique !* »

Ce qui ne signifie pas que tout HP est obligé de devenir Prix Nobel. « *J'ai connu un étudiant HP qui a renoncé à faire une thèse pour devenir artisan et travailler le bois, conclut Jacques Grégoire. Pour un HP comme pour n'importe qui d'autre, l'essentiel est de trouver sa voie. Et de réussir sa vie.* » ■